



3 HOMMES POUR UNE DEVISE - 1/4

“ PARFOIS DETRUIRE, SOUVENT CONSTRUIRE, TOUJOURS SERVIR ”

Trois hommes sont à l'origine de cette devise du Génie militaire français. Ils sont très différents par l'âge, par la région géographique, et par le milieu social dont ils sont issus.

Le premier, général, a 53 ans. Sa famille est de la meilleure bourgeoisie parisienne. Son père est architecte du Gouvernement, membre de l'Institut et sa mère, fille d'un avocat de Francfort, est allemande.
[1]

Le second, commandant, a 36 ans. Ses parents sont de modestes fonctionnaires de la banlieue de Lille.[2]

Le troisième, sous-lieutenant, a 22 ans. Sa famille, des industriels angevins, ne s'est jamais éloignée des bords de la Loire entre Nantes et Angers.[3]

Ces trois polytechniciens sont réunis par le plus grand des hasards en décembre 1926, à l'école du Génie, localisée à Versailles à cette époque.

Est-ce vraiment le hasard ?

Le sage hindou Râmakrishna raconte que le Bouddha se saisit d'un morceau de craie rouge, traça un cercle et dit : « Quand les hommes, même s'ils s'ignorent, doivent se retrouver un jour, tout peut arriver à chacun d'entre eux, et ils peuvent suivre des chemins divergents ; au jour dit, inexorablement, ils seront réunis dans le cercle rouge ».

Il fait froid cet hiver là à Versailles. Le grand canal dans les jardins du château est gelé. Le général Robert Normand, héros de la Grande Guerre, commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de 16 décorations françaises et étrangères, est commandant de l'école du Génie depuis octobre 1925. Ses directives traduisent son énergie et sa volonté : « Qui n'avance pas recule », « Tout doit contribuer à la discipline », « Le chef n'a d'autorité que s'il inspire confiance : par la fermeté de son caractère, l'élévation de son moral, sa valeur professionnelle ».

Le dimanche 6 décembre 1926, par un soleil radieux, l'école du Génie n'était représentée sur la glace du grand canal que par une demi-douzaine d'officiers ou sous-officiers et par zéro sapeur ou gradé. « C'est peu brillant quand on est énergique, jeune, bien constitué et pas trop plumitif. Le repos consiste à changer de fatigue ».[4]



© Musée du Génie
Général Normand - Cdt l'EMAG
1925-1927



© Musée du Génie
Versailles - Entrée EMAG

3 HOMMES POUR UNE DEVISE - 2/4

“ PARFOIS DETRUIRE, SOUVENT CONSTRUIRE, TOUJOURS SERVIR ”



© Musée du Génie

Remise de drapeau à l'EMAG et à l'école d'aéronautique par le président Doumergue - 5 mars 1927 - Versailles - Place d'armes du 1er RG



Le général Normand est petit, 1m62, amoureux du panache. Il a voulu un drapeau pour l'école du Génie et lui donner une devise.

Le sous-lieutenant Henri Poupart est un littéraire entré à Polytechnique en 1924 sur la pression de son père, lui-même X 1892. Depuis son entrée rue Descartes, sur la Montagne Sainte-Geneviève, il s'est inscrit à la faculté de Droit de Paris avec l'intention de devenir avocat. Il le deviendra et couronnera même sa carrière comme professeur de Droit à l'Université catholique d'Angers. Ce concours de recherche d'une devise, lancé par le général Normand, l'intéresse plus qu'un autre. Ses camarades sont des scientifiques et lui, mieux qu'eux, doit être capable de trouver la bonne formule. Il passe la nuit dans sa petite chambre de la rue Borgnis-Desbordes, dans le quartier Saint-Louis de Versailles, à travailler différentes versions. Au petit matin, il est pâle, fatigué, mais heureux. Il a trouvé « sa » devise et il est convaincu qu'elle sera la meilleure :

« Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ».

Sous la présidence du général Normand, le jury se réunit, délibère et adopte la devise proposée par le lieutenant Schott (X 1922) : **« Ad victoriam, per scientiam »**.^[5]

A l'époque, tous les gens cultivés avaient une culture latine dont nous n'avons plus aucune idée. La génération des étudiants contemporains l'ignore complètement, sauf de rares exceptions. La génération précédente, lorsqu'elle avait été éduquée dans les meilleurs lycées, traduisait péniblement une page de latin, en plusieurs heures avec l'aide d'un bon dictionnaire.

Le commandant Henri Drecq, membre du jury chargé de choisir la devise de l'école du Génie, fils d'un instituteur et d'une receveuse des postes, avait fait ses humanités avant d'entrer à Polytechnique (X 1910). Il lisait Virgile à livre ouvert et citait cet auteur sans compléter les phrases pensant que le lecteur reconnaîtrait évidemment le passage visé.



3 HOMMES POUR UNE DEVISE - 3/4

“ PARFOIS DETRUIRE, SOUVENT CONSTRUIRE, TOUJOURS SERVIR ”

En tête de ses mémoires de la guerre 1914-1918, il écrira : « Forsan et haec olim... ». Allusion, pour lui évidente au ver de Virgile : « Forsan et haec olim meminisse juvabit ». « Peut-être aimera-t-on à s'en souvenir un jour (de ces moments douloureux) », disait Enée en évoquant les multiples revers subis pendant son voyage d'exil vers Rome, après la chute de Troie.

Bref, le commandant Drecq, plus sensible et plus cultivé que son général, avait compris que la meilleure devise était celle proposée par Henri Poupart et non cette devise prétentieuse, en latin de cuisine. Il s'inclina devant l'autorité militaire, mais ne s'avoua pas tout à fait vaincu. Il écrivit par la suite deux livres.

En 1929, il publie une biographie du général Normand qu'il admirait beaucoup comme héros de la Grande Guerre et comme personnalité marquante de l'arme du Génie. Dans ce livre, il cite la devise proposée par Henri Poupart. Comme il ne manque pas d'humour, il cite également la devise proposée par un anonyme : « Où y a du génie, y a pas de plaisir ».

En 1931, il fait imprimer ses mémoires de guerre sous le titre « Souvenirs d'un chef de section et d'un commandant de compagnie divisionnaire du Génie pendant la guerre 1914-1918 ». Il est alors lieutenant-colonel. Est-ce cette montée en grade qui lui donne plus d'audace ? Il place alors la devise d'Henri Poupart en exergue, au début de la première page de son livre, avec un renvoi en bas de page : « Devise proposée par le sous-lieutenant du Génie Poupart, élève à l'Ecole Militaire d'Application du Génie en 1926 ».[6]

Cette devise suivit pendant vingt ans un cheminement obscur que certains sauront peut-être éclaircir. Il n'y a aucun doute que ce sont les livres du commandant Drecq qui l'ont maintenue en vie.

Après la Libération, une exposition sur l'arme du Génie fut organisée en 1945 par l'Ecole d'Application du Génie, récemment installée à Angers. Henri Poupart, avocat dans cette ville, alla visiter cette exposition et fut surpris de voir que « sa » devise était devenue celle du Génie.



© Musée du Génie - EMAG - 1925



© Musée du Génie -
Capitaine Tenue Modèle 31

3 HOMMES POUR UNE DEVISE - 4/4

“ PARFOIS DETRUIRE, SOUVENT CONSTRUIRE, TOUJOURS SERVIR ”

C'est probablement au cours de l'occupation allemande, dans l'armée d'Afrique du Nord, que l'essor lui a été donné, transmise sans doute par un disciple du commandant Drecq, décédé en mai 1938 à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

Le général Normand, le commandant Drecq et le sous-lieutenant Poupart sont les trois hommes à qui l'arme du Génie doit sa devise :

« Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ».

Olivier POUPART-LAFARGE

[



[1] Acte de naissance d'Alfred, Robert NORMAND le 3 août 1873 à Paris (9^{ème}), Bulletin de décès et avis d'obsèques d'Alfred, Nicolas NORMAND. Le père du général NORMAND, architecte du gouvernement, membre de l'Institut des Beaux-Arts, officier de la Légion d'Honneur. Le grand-père du général était lui-même architecte à Paris. Ses deux frères aînés étaient également architectes. Le père du général avait épousé, en 1855 à Paris, Hélène REINGANUM, allemande, fille d'un avocat de Francfort-sur-le Main.

[2] Acte de naissance d'Henri, Lucien DRECQ, le 19 décembre 1890 à Viesly (Nord). L'acte mentionne les professions du père et de la mère de l'enfant. Ils habitent à Hellemmes dans la banlieue Est de Lille.

[3] Mémoires d'Henri-Olivier POUPART-LAFARGE, Etape 1 : D'une guerre à l'autre. 1904-1939, pp. 145 et sq. H.O. POUPART-LAFARGE. Histoire de la famille POUPART : 1592-1949.

[4] Commandant DRECQ. Le général Normand. Editions Berger-Levrault, 1929.

[5] « Vers la Victoire par la connaissance ».

[6] Commandant DRECQ. Souvenirs d'un chef de section et d'un commandant de compagnie divisionnaire du Génie pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault, 1931. Cet opuscule de 77 pages n'a pas été soumis à l'autorisation ministérielle et n'a donc pas été mis dans le commerce. Signé par le lieutenant-colonel DRECQ, alors directeur des travaux de fortification de Valenciennes.